

Jeunes. Le comportement des adolescents qui fument est donc intéressant à prendre en considération pour mettre au point une politique visant à prévenir l'abus du tabac. On admet généralement que la pression exercée sur les jeunes par le groupe pour qu'ils se conforment à la norme a beaucoup d'influence sur eux. Les données recueillies par Statistique Canada confirment l'influence déterminante sur les adolescents du milieu, notamment de leurs compagnons, quant à l'adoption de la cigarette. Il semble aussi que, si un jeune estime que la plupart des gens et en particulier ses aînés fument, il a plus de chances de se mettre effectivement à fumer. Cette décision est à son tour influencée par l'exemple des parents, encore que l'approbation donnée par ceux-ci paraisse être un meilleur indicateur des habitudes concernant le tabac que l'exemple qu'ils donnent.

On a constaté certaines différences dans le comportement psychologique et social des adolescents qui fument et de ceux qui ne fument pas. Les premiers sont en général plus impatientes de grandir, plus impulsifs, plus insubordonnés, plus prêts à prendre des risques que les seconds. Dans l'ensemble, les jeunes garçons qui fument paraissent avoir plus de difficultés dans leurs rapports avec les autorités et avec leurs parents que ceux qui ne fument pas.

Repentis. Il est intéressant, pour mener à bien la lutte contre le tabac, de disposer d'éléments sur les motifs qui ont poussé un certain nombre de fumeurs à abandonner la cigarette. Les questions posées dans l'enquête de 1975 sur la population active montrent que la majorité des fumeurs qui ont renoncé à la cigarette n'ont eu recours à aucune méthode pour les aider à cesser de fumer et que leur décision n'a en général pas été influencée par l'avis de leurs parents ou amis. Cependant, l'influence du médecin paraît avoir eu une certaine importance dans la décision de renoncement prise par les fumeurs les plus âgés.

Il ne semble pas que les raisons qui ont poussé les fumeurs à abandonner la cigarette leur apparaissent très clairement, mais plus de 50 p. 100 des personnes qui ont cessé de fumer l'ont fait pour des raisons de santé, sans qu'on puisse noter de variations perceptibles selon la région ou le degré d'instruction.

Contre la pollution par le pétrole

A la recherche de moyens de lutte dans l'Arctique.

 Presque tous les pays ont à faire face à des fuites accidentelles de pétrole provenant de pipelines, de bateaux ou d'installations industrielles. Ceux qui ont une ou plusieurs façades maritimes peuvent avoir, en outre, à combattre le déversement accidentel, au large de leurs côtes, de quantités énormes de pétrole à la suite d'avaries survenues à des tankers géants. Telle la marée noire qui a touché les côtes bretonnes en mars dernier, lors de l'échouage de l'«Amoco Cadiz», ou celle qui a pollué le rivage canadien sur plus de trois cents kilomètres, en 1970, lorsque le pétrolier «Arrow» laissa échapper quelque dix mille tonnes de mazout. Une lutte efficace contre ce genre de fléau est malaisée: elle exige un matériel extrêmement sophistiqué, des moyens logistiques difficiles à mettre en œuvre et elle est d'un coût énorme. Pour le Canada, qui n'échappe ni aux déversements accidentels, ni aux catastrophes que sont les marées noires, s'ajoute un autre problème: celui qui consiste à combattre la pollution par le pétrole dans des régions où la glace encombre ou recouvre la mer. Le matériel classique y est en effet inutilisable au cours des longs mois d'hiver. Or des forages très importants sont effectués dans l'Arctique, en particulier dans la mer de Beaufort. Aussi le gouvernement canadien et l'industrie mènent-ils depuis plusieurs années des études sur les risques de déversements dans un milieu froid et couvert de glaces, et surtout sur les techniques propres à combattre ces déversements.

Le type d'accident qu'il y a lieu de redouter dans l'Arctique à la suite de forages est l'éruption non contrôlée d'un puits de pétrole, comme cela s'est produit dans la mer du Nord en 1976. Même si la probabilité d'une éruption dans la mer de Beaufort, par exemple, est faible, les risques sont réels vers la fin de l'été arctique – les opérations de forage n'ont lieu qu'en été – alors que

le temps risque de manquer pour creuser un puits de secours avant la prise des glaces.

En eaux libres (pouvant contenir jusqu'à 10 p. 100 de glaces) et calmes, le matériel et les techniques classiques sont en général efficaces. Si le vent et les vagues interdisent l'utilisation d'estacades et d'écrèmeurs, on peut faire appel à des navires équipés d'esta-



cades à vaporisateur qui répandent les dispersants sur le pétrole. L'emploi de ces produits, qui présente des avantages incontestables, n'est cependant pas sans inconvénients. Les dispersants empêchent les oiseaux de s'engluier, le pétrole de polluer le rivage, l'environnement biologique d'être altéré par l'agglomération d'hydrocarbures aux sédiments littoraux, mais ils posent des problèmes écologiques indéniables. D'autre part, leur emploi résout moins les difficultés qu'il ne les déplace; vers des lieux, il est vrai, où les effets du pétrole peuvent être moins nocifs.

Dans les zones de glace, il est possible, au printemps, d'éliminer le pétrole par combustion, quand il s'écoule à travers les canaux de saumure jusqu'à la surface de la glace, mais il n'existe pas encore de techniques utilisables dans les zones de cisaillement des glaces ou sur la calotte polaire.

Des essais ont été effectués en vue d'évaluer l'efficacité d'agents chimi-